

L'agriculture régionale se penche sur l'adaptation climatique

Dans le cadre des Etats généraux de l'alimentation, lancés cet été pour trouver des solutions aux différentes problématiques de l'agriculture française, six ateliers thématiques étaient organisés à Avignon le jeudi 21 septembre, à l'occasion de ce deuxième rendez-vous en région Paca.



La région Paca, frappée de plein fouet par l'évolution du climat, peut devenir un territoire pilote des changements de méthodes et de méthodologies culturales.

Pour cette deuxième rencontre, les acteurs agricoles devaient se pencher sur la problématique de l'adaptation des changements climatiques déclinés en six ateliers : la résilience de l'agriculture face aux crises ; la gestion de l'eau en Paca ; l'agroécologie et les systèmes innovants ; la formation ; la qualité ; la recherche et le développement.

Au lycée agricole François Pétrarque, qui accueillait cette deuxième journée de réflexion, la salle dédiée à la gestion de l'eau en Paca était comble, tant le sujet est à enjeux, surtout avec la sécheresse persistante qui frappe la région. Les personnes présentes étaient invitées à commenter une série de questions portant sur la gestion de l'eau au niveau de l'exploitation, la gestion de l'eau collective de l'irrigation en Paca et le potentiel agricole irrigable régional. Retenues collinaires, pression de l'urbanisation, baisse des surfaces irrigables... chacun aborde un sujet qui le concerne. "Le prix du service de l'eau devient un vrai problème et peut être un facteur d'abandon de l'irrigation, c'est un phénomène nouveau", note un agriculteur. Un syndicaliste de la Confédération paysanne pointe l'écart du poids économique que représente l'irrigation selon les cultures : "1 € du chiffre d'affaires pour le maïs grain, 40 € à 120 € pour l'arboriculture et 150 € pour le maraîchage", énumère-t-il. Un agriculteur regrette que seuls les projets axés sur les économies d'eau bénéficient de subventions. André Bernard, président de la Chambre d'agriculture du Vaucluse et président de cet atelier,

a rappelé l'importance du couvert végétal pour capter l'eau lors des pluies et créer de la matière organique, mais a reconnu que le changement de rythme de la nature rendait difficile de cibler le moment opportun pour planter. Autre problème majeur : les constructions sur les terres agricoles. "L'extension de l'urbanisation se fait majoritairement dans des secteurs agricoles de qualité et irrigués", regrette André Bernard. "Il faut trouver le moyen de réduire ce phénomène et d'obtenir des compensations des surfaces perdues, bien souvent aux abords des agglomérations. Depuis 40 ans, on perd chaque année 400 à 500 hectares de terres irriguées. Cette ressource est indispensable à la vie de notre territoire, il faut savoir l'économiser et l'optimiser au maximum sans nous empêcher de nous projeter à 50 ans. Il faut mobiliser les fonds pour moderniser le réseau et améliorer le maillage du territoire."

Paca, un territoire pilote

Recherche, développement et expérimentation étaient au cœur d'un atelier présidé l'après-midi par Christian Gély, vigneron et vice-président de la Chambre régionale d'agriculture, et Yves Faure, à la tête du pôle de compétitivité Terralia et des Comtes de Provence qui transforme les fruits en compotes, confitures confits et coulis. Chacun a souhaité s'appuyer sur son expérience pour introduire le débat. "Le changement climatique et l'adaptation des cultures sont des enjeux globaux qui concernent toutes les filières animales et végétales", a commencé Chris-

“

La gestion de l'eau en Paca, un sujet à fort enjeux, surtout avec la sécheresse persistante qui frappe la région.

”

tian Gély. "Cette année, les vendanges de mes vignes au pied du mont Ventoux ont débuté avec quinze jours d'avance. Je n'ai aucune borne d'irrigation. Cet été, je m'en suis mordu les doigts. D'après les relevés, il fait de plus en plus chaud l'été, mais ça ne se vérifie pas l'hiver. Cette année nous avons connu une gelée que nous n'avions plus vue depuis vingt ans. On ne peut pas parler de réchauffement climatique, mais de changement climatique."

Pour Yves Faure, le changement climatique entraîne des difficultés à sécuriser les approvisionnements ainsi que des variations de prix et de volumes. "Par exemple, le prix des cerises explose", raconte-t-il. "Si je propose au distributeur une hausse du produit fini de 10 % à 20 % alors que la matière première a bondi de 80 %, il va refuser. Soit on prend la hausse de la matière première à notre

charge, soit on retire le produit de nos gammes. Mais si on veut le référencer à nouveau plus tard, on doit s'attendre à un travail de bénédictin au niveau des négociations. Le changement climatique a des incidences sur la production et la transformation." Du débat qui s'en est suivi est ressortie l'utilité d'inscrire les expérimentations dans le temps avec des projets pluriannuels, de placer l'agriculteur et sa parcelle au cœur des recherches sans pour autant désertier les stations d'expérimentations et donner un rôle central au consommateur. "Il faut le mettre au centre du jeu, lui donner envie d'acheter et de racheter nos produits", a insisté Gérard Roche, vice-président de Légumes de France. La région Paca, frappée de plein fouet par l'évolution du climat, peut devenir un territoire pilote des changements de méthodes et de méthodologies culturales. Un participant a d'ailleurs souligné que le plan de relance de l'amané s'était appuyé sur les données climatiques du Centre d'information régional agrométéorologique et économique (Cirame) pour identifier les secteurs à planter.

Une synthèse de ces six ateliers a été mise en ligne la semaine suivante sur les sites internet de la Draaf et de la Chambre régionale d'agriculture. Une troisième journée de réflexion est programmée le 20 octobre à Châteauneuf (Bouches-du-Rhône) sur le thème de la filière. Le préfet de la région Paca clôturera ce cycle à la fin du mois d'octobre en livrant les conclusions des débats. ■

MURIELLE KASPRZAK

Le Parc naturel régional des Alpilles fête ses dix ans

Créé le 1^{er} février 2007, au cœur de Saint-Rémy-de-Provence, le Parc naturel régional des Alpilles fête cette année son dixième anniversaire le dimanche 8 octobre 2017.

Au programme : les animaux de la ferme, jeux, ateliers ludiques et pédagogiques, le grand rallye à vélo... Pour les plus grands, des expositions, des projections, ainsi que des espaces de présentation des rôles et les missions du Parc. Comme chaque année, le traditionnel marché des producteurs sera installé afin de valoriser l'excellence des productions agricoles de notre territoire. Une manifestation proposée dans le cadre de l'opération "Mois des parcs naturels régionaux" à l'initiative de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Entrée libre et gratuite. Renseignements : 04 90 90 44 00 contact@parc-alpilles.fr. Consultez le programme sur www.parc-alpilles.fr

Les rendez-vous du Mucem :

Le musée d'Histoire de Marseille et la Société des amis du Mucem vous invitent :

► **Jeudi 9 novembre 2017, de 18 h à 20 h**, conférence "l'arrivée du vin à Massalia et sa diffusion dans l'intérieur de la Gaule". Intervenants : Jean-Pierre Brun, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire techniques et économies de la Méditerranée antique, Luc Long, archéologue rattaché au CNRS et Olivier Houles, auteur de "La première cave" (roman publié aux éditions Phénix d'Azur).

Auditorium du musée d'Histoire de Marseille. Accès libre.

► **Jeudi 9 novembre 2017, de 12 h 30 à 13 h 30**, visite "coup de cœur", conduite par Jean-Pierre Brun au Musée des docks romains ainsi qu'une visite de la Galerie de la Méditerranée du Mucem.

Musée des Docks romains. Accès libre.

► **Vendredi 10 novembre à 10 h**, visite des objets consacrés à la vigne et au vin de la Galerie de la Méditerranée. Elle sera animée par Paul Coulon, viticulteur à Châteauneuf-du-Pape et créateur du Musée viticole de Rasteau.

Renseignements et inscription : 04 91 55 36 00 - musee-histoire@marseille.fr

Semis d'automne :

les trois messages d'Arvalis

L'institut du végétal recommande de semer un bouquet de variétés, de désherber tôt et d'utiliser des OAD (outils d'aide à la décision) pour s'adapter aux conditions météorologiques. Arvalis conseille ainsi de semer un "bouquet" de variétés sur un créneau de dates suffisamment étalées. "Cela permet de mieux éviter les excès climatiques et d'avoir un système plus robuste sur le long terme", explique Jean-Paul Bordes, directeur Recherche et développement de l'institut. Des tables de dates de semis optimum par type de précocité et par région, sont diffusées dans les publications "Choisir et décider", téléchargeables sur www.arvalisinstitutduvegetal.fr

Deuxième recommandation : désherber tôt, dès trois feuilles si possible, pour lever rapidement la concurrence. "Cela permet des économies sur le désherbage en sortie d'hiver, au final, ce sont des quintaux gagnés", précise Jean-Paul Bordes. Arvalis conseille également, surtout en présence de graminées, de réaliser des "faux semis" pour faire lever le maximum de graines avant toute implantation de culture. Dans les parcelles les plus sales, il faudrait même aller jusqu'à rompre le cycle des adventices par l'introduction en 2018 d'une culture de printemps.

Enfin, ajoute Arvalis, les OAD prouvent d'année en année leur intérêt aussi bien pour le pilotage de la fertilisation azotée (Farmstar) que la lutte contre les maladies (Taméo) en passant par le calcul du bilan hydrique tout au long de la campagne d'irrigation (Irré-LIS). "L'utilisation des OAD est d'autant plus pertinente que la variabilité des conditions climatiques augmente", souligne Jean-Paul Bordes.